

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Nos avant-postes attaqués refoulent partout les Allemands

La Hollande se prépare à la guerre

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'admirable résistance de Liège a renversé toutes les prévisions ennemies. Elle a mis dans un grand embarras le développement automatique des plans allemands.

C'est ce qui explique le calme actuel.

Il semble bien cependant, qu'une rencontre formidable est imminente en Belgique où 600.000 Allemands vont faire face aux Français, Anglais et Belges.

D'autre part la mobilisation Russe avance et d'ici quelques jours quand elle sera achevée, il n'est pas douteux, qu'en Alsace, un mouvement en avant se dessinera.....

Attendons!...
Oui, il faut donc attendre avec patience les nouvelles de la vraie guerre, de celle, — comme l'écrivit le *Matin* — dont un chapitre qui a l'air d'une préface a été écrit par les Liégeois.

C'est le tempérament français de souffrir et de s'énerver dans l'attente, de se développer dans l'action.

Le meilleur moyen que nous ayons de collaborer au grand œuvre qui se prépare, d'assister véritablement tous ces soldats qui nous tiennent tant à cœur, c'est de faire silence dans nos rangs, de les laisser gagner leurs postes de combat, sans trouble, sans les obliger à tendre l'oreille en arrière, du côté de nos impatiences.

Il faut que les âmes de ceux qui restent, comme de ceux qui sont partis, ne forment qu'une résultante dirigée vers les points où, dans une heure prochaine, qui n'est pas demain, qui n'est pas après-demain, mais qui se rapproche, éclatera l'action.

Quelques engagements sur la Frontière

On signale que plusieurs engagements ont eu lieu à la frontière entre les avant-postes.

A Longwy, à Marville, à Virton, à Longuyon, à Montmédy, nos troupes ont repoussé des patrouilles allemandes qui ont eu plusieurs blessés.

L'Allemagne est bloquée sur mer

La flotte anglaise est maîtresse de la mer du Nord.

Toutes les routes par voie de mer vers l'Allemagne sont maintenant fermées.

L'amirauté anglaise ne signale aucun combat naval.

L'Allemagne sera isolée

Des mesures ont été prises pour isoler l'Allemagne du grand réseau télégraphique mondial et pour l'empêcher de communiquer avec ses espions, notamment avec ceux de New-York, où ils sont légion.

Le câble allemand qui relie le pôle ; mais il est une voie détournée que l'on a oubliée et par laquelle l'Allemagne peut encore être renseignée, c'est le câble Emden, station dans la Baltique à Tenerife, qui est la propriété de l'Allemagne. Il faudra que ce câble soit coupé. Il le sera.

L'anéantissement de la Prusse

Dès le mois de septembre 1806, Napoléon prit toutes ses mesures pour écraser la Prusse. Le 5 octobre, il écrivait à Soult :

« Nous marcherons sur Dresde avec un bataillon carré de 200.000 hommes. »

On sait quelle fut la rapidité foudroyante de la campagne. Notre armée déboucha en Saxe par trois points différents. Le 8 octobre, devant Saalbourg, engagement de la cavalerie de Murat contre l'ennemi ; le 9, Bernadotte remporta un avantage important à Schleitz ; le 10, Lannes triompha à Saafeld, où le prince Louis de Prusse fut tué ; le 14, Napoléon remporta la victoire d'Iéna, tandis que Davoust gagna la bataille d'Auerstedt ; le 24, les Français entraient à Berlin. Napoléon s'empara de l'épée du Grand Frédéric et l'envoya à Paris.

La Prusse avait été anéantie d'un seul coup.

Les pertes allemandes

Selon le correspondant du *Journal* à Bruxelles, on a annoncé officiellement aux troupes que les pertes allemandes au cours des combats qui viennent de se dérouler sur le territoire belge sont de 2.000 morts, 20.000 blessés, 9.700 prisonniers. Le bruit court que 150 uhlans auraient pénétré dans la forêt de Soignes dans le but de gagner Bruxelles.

Le ministère de la guerre ne dément pas cette nouvelle. Un service de surveillance a été établi aux abords de la forêt. Les promeneurs ont reçu le conseil de ne pas sortir de la ville. On croit que l'on doit se trouver en présence de cavaliers égarés dont le nombre ne doit pas être important. Une battue opérée par la gendarmerie ne donna aucun résultat.

Les menaces des teutons

Le général von Emmich, à Liège, a emprisonné nombre de personnalités notables comme otages, y compris l'évêque de Liège et plusieurs membres du Parlement belge. Il menace aussi d'incendier la ville pour la détruire entièrement si les forts ne se rendent pas. Les autorités à Anvers ont découvert un autre dépôt de fusils et d'uniformes allemands destinés aux espions allemands qui agissent à l'intérieur de la Belgique.

Le Kaiser est fou de rage

On déclare que l'empereur allemand en personne a télégraphié à Bruxelles pour annoncer qu'il ferait payer cher à la Belgique sa résistance au libre passage des troupes allemandes.

Le Kaiser divague

M. Neton, consul général de France à Dusseldorf, est arrivé lundi matin à Paris.

Il a quitté Dusseldorf mardi et Cologne dans la nuit de vendredi à samedi.

M. Neton a rapporté qu'on avait annoncé à Cologne et à Dusseldorf que Liège avait été prise d'assaut à la baïonnette, que Bruxelles était en feu, que Paris flambait, qu'Anvers avait sauté et que l'empereur Guillaume, à la tête de l'armée allemande, marchait sur Paris, où il comptait arriver dans une semaine.

M. Neton a ajouté que ces nouvelles avaient provoqué un grand enthousiasme à Dusseldorf et à Cologne.

Les journaux, de leur côté, publient des nouvelles dans le genre de celles-ci :

« L'anarchie complète règne à Paris. »

« La situation de la France est désespérée. La mobilisation de son armée n'avance point. »

L'état de la Russie, à les en croire, est encore plus critique.

La Pologne est en révolte.

Le Japon va s'allier à la Triple et se jeter sur la Sibérie.

Ce que coûtera la guerre

En supposant qu'il y ait seulement en tout 3 millions de combattants, la dépense pour les entretenir sera de 45 millions de francs par jour ; pour l'année entière une quinzaine de milliards.

Si l'on rapproche les effectifs des belligérants continentaux, on aboutit aux résultats suivants :

Allemagne, 3 millions de soldats, 14 milliards.

France, 3 millions de soldats, 13 milliards.

Russie, 3 millions de soldats, 19 milliards.

Autriche, 2 millions de soldats, 9 milliards.

Un casque à pointe, un sabre, un pistolet

Le 5 août, deux jours après la déclaration de guerre, une rencontre eut lieu dans la région de Genaville et Lanfontaine, entre un petit détachement français et une troupe nombreuse allemande appuyée par de l'artillerie.

Les Français étaient des douaniers, des gendarmes et des forestiers, sous le commandement du capitaine de gendarmerie Gross et du lieutenant des douanes Dalluin.

Ils répondirent à l'attaque de l'ennemi par une fusillade nourrie qui mit en fuite les Allemands.

Un officier allemand, sur le terrain, atteint d'une balle au ventre.

C'était le lieutenant baron von Marshall, fils de l'ancien ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, celui-là même qui fit auprès de la Porte une opposition si haineuse aux intérêts français.

Nos soldats relevèrent l'officier et cherchèrent à lui porter secours.

Il les en remercia et leur dit : « Merci, messieurs. J'ai fait mon devoir ; j'ai servi mon pays comme vous servez le vôtre. »

Il expira.

Ces faits résultent d'un procès-verbal signé.

Le sabre, le pistolet et le casque de l'officier allemand sont entre les mains de M. Humbert, sénateur de la Meuse.

SUR MER

Navires marchands allemands capturés

Le contre-torpilleur *Escopette*, prévenu de l'approche d'un quatre-mâts allemand, l'a capturé et l'a ramené à Dunkerque. Ce quatre-mâts avait 3.000 tonnes de blé à bord.

Un autre voilier allemand fut capturé et ramené à Calais.

Dans l'Atlantique

Le gouvernement canadien a été avisé qu'un navire de guerre anglais avait opéré une riche capture dans l'Atlantique.

Comment on reconnaît les navires de guerre

Jadis le navire de guerre ne se distinguait du navire de commerce que par la peinture différente du sabord et du reste de la coque ; aujourd'hui la structure des deux sortes de navires est très dissimilable, et il ne peut se commettre d'erreur sur ce point, mais il y a un intérêt très grand à reconnaître à quelle espèce de bâtiment de combat on a affaire.

Toutes les marines de guerre ont préparé cette reconnaissance

au moyen de livres dits « de silhouettes », qui contiennent les dessins en noir de tous les navires. Ces livres étaient et sont encore secrets, mais depuis, nombre de publications maritimes ont publié les silhouettes des cuirassés, croiseurs, torpilleurs, et aujourd'hui il est loisible à tout le monde de posséder les petites figures noires, sans autres détails que les lignes extérieures qui représentent les bâtiments entrés en campagne.

Pour reconnaître les bâtiments de guerre, il a fallu établir et classer des points de repère, comme dans l'anthropométrie, mais la question est beaucoup moins compliquée ; ce qui se voit le plus, ce sont les cheminées, ensuite les mâts, puis les contours de la coque, les canons, etc. Mais le classement primordial est établi d'après le nombre des cheminées.

Disons que la flotte française est la seule qui possède de grands navires avec six cheminées, la *Jeanne-d'Arc*, l'*Ernest-Renan*, l'*Edgar-Quinet* ; puis comme cinq cheminées on a les *Danton* ; comme quatre cheminées, les *Léon-Gambetta* ; comme trois cheminées, les *Courbet*, etc.

En général, nos navires ont beaucoup de cheminées, ceux des autres marines en ont moins. En Angleterre, on n'a pas dépassé le nombre de quatre pour les gros navires ; ce ne sont que les contre-torpilleurs qui s'en permettent six.

Succès des Russes

Les 8 et 9 août, des combats ont eu lieu entre les troupes russes et autrichiennes, entre Berestetchko et Potchaef.

Les Autrichiens ont été repoussés et se sont repliés sur Rodzivilof.

Ils ont mis le feu à Brady, que les troupes russes ont occupé ensuite.

L'incendie a été arrêté. Beaucoup d'Autrichiens ont été blessés et des prisonniers ont été amenés à Berestetchko.

Les ennemis paraissent combattre à contrecoeur.

Ils jettent leurs armes et se laissent prendre volontiers.

Entre Autrichiens et Monténégrins

Les troupes monténégrines ont pris d'assaut Motalika, Siemkos et les hauteurs environnantes ; le 7 août, une fusillade a eu lieu près d'Ouvrvisle, à la frontière bosniaque.

À la même date, l'ennemi a ouvert un feu d'artillerie vers Zabrez, sur la rive serbe de la Save, et il a bombardé Semendria sans pertes pour les Serbes.

Marchandises allemandes saisies

On a saisi à la gare de Dijonville, plusieurs wagons de marchandises de toute première qualité, à destination de l'Allemagne. Ces marchandises ont été vendues aux enchères publiques.

L'Etat de guerre en Hollande

Comme une partie des vastes opérations imminentes aura probablement lieu près de la frontière hollandaise, le ministre néerlandais à Bruxelles a répondu à des interrogations que son pays appliquerait intégralement sa neutralité. En d'autres termes, qu'il combattait les Allemands, s'ils tentaient une violation du territoire batave. Cette déclaration provoque une vive satisfaction.

La Haye, 11 août.

Dans une édition de minuit, le « Journal officiel » contient un arrêté royal proclamant l'état de guerre, à partir de minuit, dans les provinces du Limbourg, du Brabant septentrional et de la Zélande, ainsi que dans quelques parties de la province de Gueldre, au Sud de la rivière Waal.

Les espions

On a arrêté à Roche (Jura bernois) une auto allemande remplie d'officiers allemands déguisés en femmes, qui voulaient pénétrer sur le territoire français pour lancer des bombes dont l'auto était pleine.

À Ecouis (Eure), trois individus aux allures suspectes furent remarqués. M. Potiquet, maire, les fit garder à vue et informa la gendarmerie des Andelys.

Ces trois individus, interpellés sur leur identité, ont déclaré être matelots allemands. Ils ont été écroués à la prison des Andelys.

Un traître a été découvert à Moulins

Depuis quelque temps, l'administration des postes de Moulins était intriguée par les allées et venues, au guichet de la recette principale, d'un soldat du 36^e d'artillerie, nommé Colin, ouvrier mécanicien au parc d'artillerie.

Colin recevait une correspondance abondante, autant mystérieuse, et aussi de nombreux et importants mandats-poste.

Tout paraissait suspect dans son existence.

Colin fut mis en état d'arrestation.

A son domicile, une perquisition amena la découverte de documents, lettres, dépêches établissant qu'il était en relations avec l'état-major allemand.

On trouva sur lui une somme de 2.800 francs provenant des mensualités qu'il recevait du service d'espionnage allemand.

Il a fait des aveux complets. Sa femme a été également arrêtée.

Hier matin, la femme Colin a tenté de se suicider.

Le traître sera probablement passé par les armes.

